

Grandes cultures : Un niveau record pour le cours du colza  
Fruits et légumes : Un commerce morose et sans entrain  
Viticulture : Une activité commerciale dynamique  
Élevage : Le cours du porc ne repart pas

## L'essentiel

Les cours des céréales se stabilisent à haut niveau mais celui du colza ne cesse de battre des niveaux records. Dans la région, la pénurie de gaz a poussé les dernières récoltes de maïs à début décembre et la campagne betteravière s'est achevée début janvier. Les rendements sont bons, particulièrement pour le maïs. Après un début d'hiver doux, inquiétant pour les cultures, les premières gelées sont arrivées en janvier. Le marché des fruits et légumes est resté morose. Pour la viticulture, la production est très inférieure aux années précédentes mais le marché est dynamique et les ventes augmentent. En période de fin d'année, seuls les abattages de volailles ont augmenté avec les fêtes. Ils restent toutefois, comme pour les autres animaux, globalement inférieurs à ceux de fin 2020. Avec une offre limitée, les cours des bovins restent haussiers. À l'inverse, l'offre excédentaire en agneaux pénalise son cours. Le cours du porc ne repart pas, la demande est calme et l'offre perturbée. Le prix des aliments pour le bétail continue son ascension, tout comme ceux des engrais et de l'énergie. Les assolements pourraient ainsi être modifiés au printemps.

## Les grandes cultures

### Enjeu azote pour les grandes cultures

À l'automne, les levées de céréales sont parfois hétérogènes car les implantations ont été réalisées dans des sols secs. Alors que les conditions de semis et de croissance des céréales sont bonnes pour les semis d'avant fin octobre, les emblavements de novembre se révèlent aussi plus délicats à la suite des maïs récoltés tardivement. Les températures faibles de novembre permettent de limiter la pression des insectes et les pucerons sont quasi absents, contrairement aux limaces. Des situations de phytotoxicité sont observées sur céréales à la suite de désherbages. Des colzas subissent une forte pression d'altises. Même si certains champs

présentent un faible potentiel de rendement, les retournements ne sont toutefois pas envisagés. Les dernières parcelles de maïs ne sont récoltées que début décembre, le manque de gaz pour le séchage décale les récoltes et l'humidité des grains est élevée. Le cours des engrais grimpe fortement, certains exploitants ne sont pas couverts en totalité et la question émerge d'une modification des assolements au printemps. Quelques resemis de céréales se réalisent fin décembre et la campagne betteravière s'achève aux premiers jours de l'année 2022.

En janvier, les cultures d'automne implantées en octobre paraissent en bon état, tandis que certaines parcelles de céréales d'hiver semées

en novembre semblent assez claires en raison de problèmes de levée ou de dégâts de limaces. Les labours et travaux d'hiver, réalisés au gré de la portance des sols, touchent à leur fin. La douceur hivernale, avec de faibles gelées, inquiète les agriculteurs, car le gel permet de structurer la terre en surface et ainsi d'améliorer les conditions de reprise des sols pour les semis de printemps. Pour les terres les plus saines, les semis d'orge de printemps commencent doucement. Fin janvier les prélèvements de sols débutent pour mesurer les reliquats d'azote en sortie d'hiver. Cette année, le bilan azoté est particulièrement important en raison de l'envolée des prix des engrais azotés (urée, ammonitrate, solution azotée), afin

d'ajuster le plus finement possible la fertilisation des champs dans les prochaines semaines. Les désherbages de céréales semblent avoir bien fonctionné. Certains colzas, peu développés à l'entrée de l'hiver, ont profité des conditions clémentes hivernales et leur biomasse est généralement correcte. Quelques parcelles présentent cependant des ieds chétifs ou clairsemés.

## Nouvelle hausse de la sole de colza en 2022

Les premières estimations de surfaces traduisent un recul de l'ordre de 6 % de la sole de blé tendre et de blé dur, alors que les surfaces d'orge d'hiver progressent de 5 %. Pour la troisième année consécutive, les emblavements de colza s'accroissent (+ 13,5 %), dépassant la moyenne quinquennale de 5 %. Les surfaces dédiées au tournesol, au maïs grain et aux betteraves industrielles devraient fléchir, sauf révision des assolements au printemps.

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

### La sole de colza de nouveau en hausse en 2022

Surfaces (en ha)	2021*	2022**	Évolution 2021/2020 (%)	Moyenne 2017/2021	Écart 2022 par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre	638 250	601 600	- 5,7	632 582	- 4,9
Blé dur d'hiver	82 350	77 000	- 6,5	74 921	2,8
Seigle	6 330	6 920	9,3	4 502	53,7
Orge et escourgeon	201 005	211 600	5,3	209 122	1,2
Avoine d'hiver	7 895	6 780	- 14,1	7 395	- 8,3
Triticale	26 820	25 750	- 4,0	23 712	8,6
<b>Oléagineux</b>					
Colza d'hiver	222 950	253 000	13,5	240 051	5,4

Sources : \*Agreste - SAA 2021 - \*\* Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1<sup>er</sup> février 2022

### Bons résultats pour les récoltes estivales et automnales

La récolte de **pommes de terre** augmente de 5 % par rapport à 2020, en rapport avec la légère hausse des surfaces, le rendement étant identique.

La récolte du **maïs grain** ne s'achève que début décembre. Les rendements, 104 q en moyenne, sont bien supérieurs à ceux de l'an dernier, tant en irrigué (114 q) qu'en non irrigué (86), grâce à des conditions météo estivales favorables.

Le **tournesol** affiche un rendement de 29 q/ha, soit 7 quintaux de plus que l'an dernier.

La **campagne betteravière** se termine début janvier sur un bilan correct, compte tenu des resemis importants au printemps, avec un rendement régional de 79 tonnes par hectare ramené à 16 % de richesse saccharimétrique, se positionnant au-dessus de la moyenne quinquennale 2016-2020 (77 t/ha). La richesse en sucres des racines est décevante. Les betteraves qui avaient reçu un désherbant non conforme ont été sorties de la filière alimentaire pour être transformées en éthanol dans les sucreries. Cette année toutes les betteraves bio de l'Hexagone ont été traitées dans le Loiret, à Artenay et Corbeilles.

## De bons rendements en tournesol et maïs en 2021

	Récolte 2020*		Récolte 2021**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2016/2020		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
<b>Céréales</b>										
Blé tendre	59	32 937	72	45 993	39,6	22,0	64	41 157	11,8	12,5
Blé dur	63	4 962	63	5 343	7,7	0,0	59	4 681	14,1	6,5
Orge, escourgeon	50	16 378	71	19 699	20,3	42,0	61	18 920	4,1	16,9
Avoine	35	303	47	458	51,2	34,3	43	395	16,1	9,2
Maïs-grain (hors semences)	87	12 704	104	12 581	- 1,0	19,5	89	11 051	13,8	16,5
▪ Maïs-grain irrigué	105	10 030	114	8 978	- 10,5	8,6	105	8 762	2,5	8,7
▪ Maïs-grain non irrigué	52	2 674	86	3 603	34,7	65,4	57	2 289	57,4	51,2
Triticale	38	792	50	1 343	69,6	31,6	43	1 013	32,6	15,7
<b>Oléagineux</b>										
Colza	32	6 224	34	7 683	23,4	6,3	32	8 251	- 6,9	5,8
Tournesol	22	2 574	29	2 805	9,0	31,8	23	1 702	64,8%	23,7
<b>Protéagineux</b>										
Pois protéagineux	25	796	28	870	9,3	12,0	32	857	1,5	- 12,7
Féveroles et fèves	18	245	24	326	33,1	33,3	21	237	37,3	11,7

Sources : \*Agreste - SAA 2020 et SAA provisoire 2021

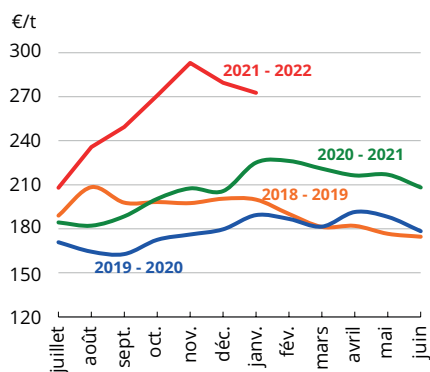
# Cotations

## Un niveau record pour le cours du colza

Le Conseil international des céréales évalue mi-janvier la production mondiale 2021-2022 de grains toutes céréales confondues à un record absolu de 2,286 milliards de tonnes, soit une hausse de 3,2 % par rapport à la campagne précédente. En parallèle, la consommation mondiale progresserait de 2,6 % pour atteindre là encore un nouveau pic à 2,287 milliards de tonnes. Ainsi, les stocks de grains devraient reculer pour la cinquième année consécutive, à 601 millions de tonnes (-0,1 %).

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen fléchit depuis le record de novembre, tout en restant à des niveaux élevés. Il affiche 273 € la tonne en janvier, contre 225 € un an auparavant, et 280 € en décembre. En novembre, les prix progressent sous l'effet dynamique de la demande internationale, et l'offre en chute chez les grands pays exportateurs est insuffisante pour répondre aux attentes des importateurs. Si les perspectives de rendement en Australie se présentent bien, les pluies menacent de dégrader la qualité des grains. En Ukraine, la sécheresse pénalise les levées, alors qu'au Canada les intempéries entraînent des problèmes logistiques perturbant les exportations. Par ailleurs, la Russie envisage de relever ses taxes à

Prix du blé tendre rendu Rouen



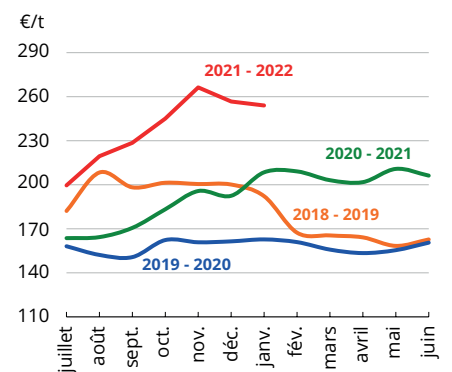
Source : FranceAgriMer

l'export et limiter ses exportations en 2022. Début décembre, le contexte épidémique, sous le coup du nouveau variant Omicron, suscite des craintes de ralentissement économique, ce qui entraîne la chute des cours du pétrole. Les prix du blé restent très élevés, mais sont à la baisse. Des récoltes volumineuses sont attendues en Argentine et en Australie, tandis que des pluies aux États-Unis améliorent les conditions de culture dans les plaines de production des blés d'hiver. Les potentiels quotas à l'exportation en Russie sont supérieurs aux attentes. Toutefois, la demande internationale reste soutenue, notamment de la part de la Chine, et la France en bénéficie. En janvier, les stocks mondiaux sont revus à la hausse. Les tensions géopolitiques entre la Russie et l'Ukraine tirent les prix à la hausse en fin de mois devant les craintes de perturbations des échanges. Après 6 mois de campagne, les exportations de blé tendre français dépassent 7,7 millions de tonnes, dont 3,2 vers l'Union européenne et plus de 4,5 millions vers les pays tiers. La Chine est la première destination des exportations vers les pays tiers avec 32 % des embarquements, devant l'Algérie (25 %) et l'Afrique subsaharienne (20 %).

À l'instar du blé tendre, le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen s'effrite depuis le pic de novembre et atteint 254 € la tonne en janvier, contre 209 € en janvier 2021. En novembre, les prix suivent la hausse générale, la demande mondiale est très forte, notamment de la part des pays du Moyen-Orient et de la Chine. Les orges françaises et européennes perdent en compétitivité par rapport aux grains australiens et ukrainiens. Le marché français, intérieur et portuaire, est calme. En décembre, les prix reculent, la production australienne attendue est très bonne. L'intérêt des fabricants d'aliments pour animaux

est limité en France face aux prix du blé et du maïs. La demande portuaire est dynamique en janvier, les cours repartent à la hausse à la fin du mois devant les tensions entre la Russie et l'Ukraine, importants exportateurs sur le marché mondial. De plus, les prix de l'énergie grimpent en Europe et notamment le gaz d'origine russe. Les exportations d'orges françaises atteignent 3,4 millions de tonnes mi-janvier, dont un peu plus d'1 million vers l'Union européenne et 2,3 millions vers les pays tiers. La Chine représente 90 % des volumes vendus aux pays-tiers, loin devant l'Amérique du Sud (6 %), Colombie et Mexique.

Prix de l'orge de mouture rendu Rouen

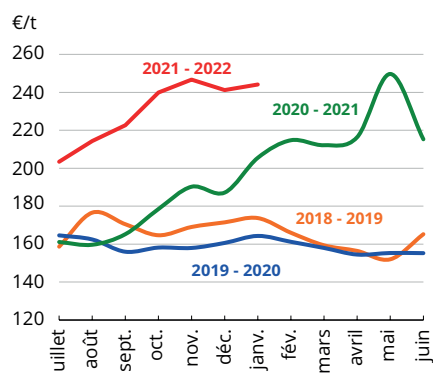


Source : FranceAgriMer

Le prix rendu Bordeaux du **maïs** s'élève à 244 € la tonne en janvier, gagnant encore 3 € par rapport à décembre, contre 206 € en janvier 2021. En novembre, les prix renchérissent drivés par le blé, car la demande reste soutenue particulièrement en alimentation animale, le maïs étant plus compétitif que le blé. Par ailleurs, l'augmentation des cours du pétrole stimule les ventes d'éthanol aux États-Unis. En décembre, le fléchissement des prix s'explique par les volumineuses récoltes européenne, ukrainienne et états-unienne, et les bonnes moissons attendues en Amérique latine. La baisse du prix du pétrole détend la pression sur l'éthanol aux États-Unis. La demande chinoise reste élevée. Dans

l'Hexagone, la demande des fabricants d'aliments pour animaux, notamment espagnols, se maintient. En janvier, les cours repartent à la hausse, les récoltes en Amérique du Sud sont revues à la baisse car les conditions sèches et chaudes ont engendré des dégâts. La situation géopolitique en mer Noire engendre des craintes sur le niveau d'exportations de l'Ukraine, et dans l'Hexagone l'épidémie de grippe aviaire dans le Sud-Ouest inquiète.

Prix du maïs rendu Bordeaux

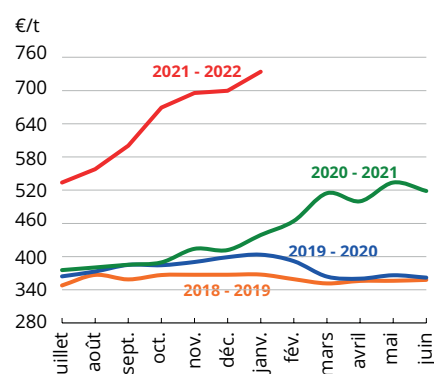


Source : FranceAgriMer

Depuis le début de campagne, le cours du **colza** rendu Rouen grimpe et atteint le niveau record de 734 € la tonne en janvier, contre 439 € un an auparavant. En novembre, les prix sont tirés par une demande mondiale très forte en oléagineux et suivent la hausse des cours du pétrole, de l'huile de palme, du canola et du soja. En Asie du Sud-Est, la production d'huile de palme est en baisse alors que le niveau des exportations est élevé. Au Canada, les disponibilités sont faibles et les fortes inondations perturbent la logistique et restreignent les ventes, tandis que les besoins des triturateurs restent soutenus. Le rendement du soja états-unien est revu à la baisse ainsi que les stocks, et la récolte prend du retard avec la météo. En décembre, les inquiétudes liées au variant Omicron diminuent, ce qui rassure sur son impact potentiel sur la demande internationale. Ainsi le cours du pétrole remonte, d'autant plus que les réserves états-uniennes sont annoncées en baisse. L'ensemble de huiles sont sur une tendance haussière. Le soja en raison de la

sécheresse et des fortes chaleurs en Amérique du Sud, l'huile de palme fait de la baisse de la production et de l'augmentation des exportations alors que les stocks sont bas. Pour le canola, l'offre est faible et la demande mondiale intense. En janvier, le marché est volatile, mais la hausse des prix se poursuit dans un contexte d'une solide demande mondiale en oléagineux, la forte croissance économique et le rebond de la consommation en pétrole boostant les transports et les besoins en biodiesel.

Prix du colza rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

## Fruits et légumes

### Un commerce morose et sans entrain

Début novembre, l'activité commerciale pour les **poireaux** reprend temporairement de l'élan après les vacances scolaires grâce à une météo automnale plus favorable à la consommation. Puis le marché devient peu porteur et les prix reculent, ils sont inférieurs au niveau de l'an dernier. Les ventes restent modestes et la concurrence belge se fait ressentir. En décembre, la concurrence nationale s'accroît et les volumes expédiés restent insuffisants. À l'approche des fêtes de fin d'année, le commerce est calme, les consommateurs privilégiant les produits plus festifs. La profession est confrontée à la hausse des charges (transport, carburant, matériel, emballages...). Les prix fléchissent par rapport à novembre avant de remonter quelque peu en fin de mois.

Les arrachages sont globalement à jour dans les champs par rapport au planning prévisionnel. Janvier se poursuit sur les mêmes tendances. Après une première semaine un peu plus active, la consommation demeure sans engouement et le marché reste toujours pesant, influencé par une forte concurrence nationale et belge. Les cours sont très bas et les producteurs dans la région ne sont pas payés à hauteur de leurs coûts de production. FranceAgriMer déclare au niveau national le poireau en crise conjoncturelle le 19 janvier.

En novembre, les dernières productions de **laitues**, issues de cultures sous tunnels, se réduisent progressivement. La demande permet un bon écoulement des salades. Pour cette fin de campagne, les prix sont stables, mais inférieurs à ceux de l'an dernier. Les légumes en provenance du Sud-est de la France prennent leur

place sur le marché. À partir du mois de décembre, la production de laitues, réduite, se conduit sous serres.

Une nouvelle campagne débute début février pour les **concombres** produits sous serres. Les dernières semaines n'ayant pas été très ensoleillées, la production démarre doucement, d'autant que certaines plantations ont été décalées avec la hausse du coût de l'énergie.

En novembre, les récoltes des variétés tardives de **pommes** se terminent et en fin de mois elles sont quasi achevées. Le marché est calme et la demande réservée. Les cours restent supérieurs à ceux de l'an dernier. L'arrivée des agrumes ralentit les ventes de pommes. Les offres en sachets permettent d'écouler les fruits de petits calibres, et les pommes clubs dont la Pink Lady sont attendues. À l'export, le marché est surtout dynamique vers

L'Angleterre, demandeuse en Pink notamment. En bio, l'écoulement connaît des difficultés devant une demande inférieure à l'offre. En décembre, à l'approche des fêtes de fin d'année, les consommateurs se désintéressent de la pomme pour se tourner vers des produits plus festifs. Le marché est peu dynamique et les prix reculent. L'activité commerciale repart en début d'année, orientée sur les variétés clubs et les offres promotionnelles concernant les petits calibres. La pression sur les cours est forte, sur fond de concurrence entre bassins de production, tandis que le marché manque d'entrain.

En novembre, le marché des **poires** est calme mais les ventes restent régulières sur la base de volumes modérés. Les prix sont fermes et élevés, ils sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Cette année, les fruits d'import sont davantage présents sur les étals en raison de la petite récolte hexagonale. L'arrivée des agrumes et autres fruits exotiques vient tempérer la consommation. En décembre, l'activité commerciale est calme. La fin de campagne s'annonce très précoce en Comice, le marché est tourné principalement vers la Conférence et les premières poires d'hiver sont commercialisées. Les produits d'origine étrangère occupent toujours largement le marché. En janvier, il est limité par les volumes disponibles et les cours sont reconduits. La campagne se termine pour la variété Comice.

## Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 31 décembre 2021

Milliers de tonnes	Récolte 2021	Récolte 2020
Gala	8,3	7,9
Golden	5,2	4,2
Granny smith	2,2	1,1
Autres variétés	0,0	0,1
Rouges américaines	17,2	15,1
<b>Total pommes</b>	<b>33,0</b>	<b>28,4</b>

Tonnes	Récolte 2021	Récolte 2020
Angelys	486	853
Autres hiver	47	11
Conférence	476	1395
Doyenne du comice	<b>473</b>	<b>1468</b>
Passe crassane	51	318
Autres Automne	<b>1</b>	<b>51</b>
Autres été	0	0
Guyot	0	0
William's	17	103
<b>Total poires</b>	<b>1551</b>	<b>4 199</b>

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Au 31 décembre 2021, le volume de pommes stocké dans les chambres froides de la région est 16 % supérieur à celui de l'an dernier, et 8 % à celui de la moyenne des cinq dernières campagnes. Les stocks régionaux s'inscrivent dans la même tendance que les stocks nationaux qui sont en hausse de 14 % sur un an. Malgré une récolte 2021 légèrement réduite en raison du gel, le déstockage plus lent que les années précédentes et la baisse des exportations expliquent cette hausse. À l'inverse, les chambres froides régionales contiennent un volume de poires presque trois fois inférieur à celui de décembre et est un quart inférieur à la moyenne quinquennale. Fin décembre 2021, les stocks de poires sont en très forte baisse sur un an (- 57 %) et par rapport à la moyenne 2016-2020 (- 33 %). Ce bas niveau de stocks est la conséquence de la chute de la production 2021 liée au gel printanier.

## Viticulture

### Une activité commerciale dynamique

Au niveau national, la production 2021 de vins est évaluée mi-janvier à 37,5 millions d'hectolitres sur la base des déclarations de récolte de fin d'année, soit un recul de 15 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Dans la région, la récolte, estimée après les vendanges à 600 000 hL,

devrait être inférieure de 42 % par rapport à 2020, et de 39 % par rapport à la moyenne quinquennale. Fortes gelées printanières et maladies cryptogamiques ont largement entamé le potentiel de production, et les maladies du bois sont en pleine recrudescence. Actuellement, les vignes sont en période de taille. Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire progressent pour les vins

d'appellation en décembre 2021 par rapport à la campagne précédente pour plusieurs appellations, + 48 % pour le Touraine Blanc par exemple. Toutefois le St Nicolas de Bourgueil Rouge recule de 2 %.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation est très favorable avec une augmentation de 23 % sur la période janvier 2021-décembre 2021 par rapport à janvier 2020-décembre 2020. Elles atteignent presque 351 000 hL, les ventes de Sancerre sont en hausse de 7 %. Sur un an, les ventes France sont en augmentation de presque 20 % et les exportations progressent de 29 %, reflétant une activité commerciale très dynamique.

### Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2021	Cours moyen de la campagne* 2021 (€/hl)		Évolution des prix sur la campagne (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine Blanc	205	219	48
Touraine Rouge	166	161	28
Vouvray tranquille	249	248	4
Vouvray fines bulles	224	226	7
Chinon Rouge	196	203	27
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	172	174	- 2

Source : InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

# Les abattages

## Les abattages progressent grâce au dynamisme de la filière avicole

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

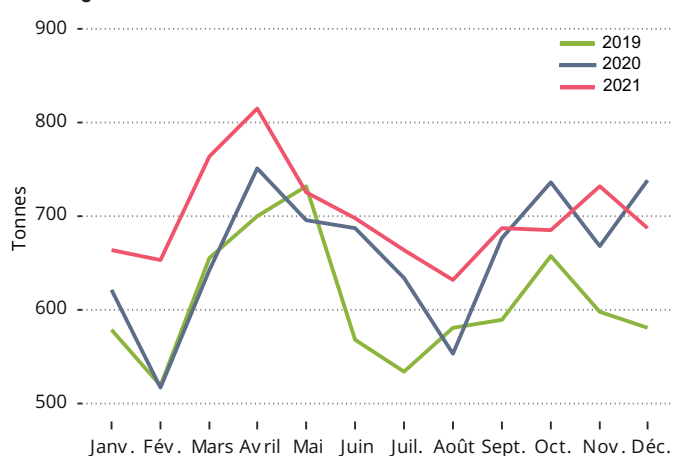
Tonnes	Décembre 2021	Évolution décembre 2021/novembre 2021 (%)	Évolution décembre 2021/2020 (%)	Cumul janvier à décembre 2021	Évolution Cumul janvier à décembre 2021/2020 (%)
Gros bovins mâles	37	- 33,9	- 45,6	706	- 13,5
Vaches	414	6,4	0,7	4 659	13,9
Total génisses	176	- 18,5	- 12,0	2 324	0,0
Total bovins 12 mois ou moins	59	- 14,5	1,7	700	3,6
<b>Total bovins</b>	<b>686</b>	<b>- 6,0</b>	<b>- 6,9</b>	<b>8 389</b>	<b>6,1</b>
<b>Total ovins</b>	<b>29</b>	<b>- 14,7</b>	<b>0,0</b>	<b>450</b>	<b>9,0</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	1920	5,0	- 3,1	22 422	- 2,5
Dindes	4794	20,5	- 9,0	48 615	- 7,2
Pintades	82	86,4	- 2,4	370	- 9,1
<b>Total volailles</b>	<b>6 796</b>	<b>16,1</b>	<b>- 7,3</b>	<b>71 407</b>	<b>- 5,8</b>
<b>Ensemble</b>	<b>7 511</b>	<b>13,5</b>	<b>- 7,3</b>	<b>80 246</b>	<b>- 4,6</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

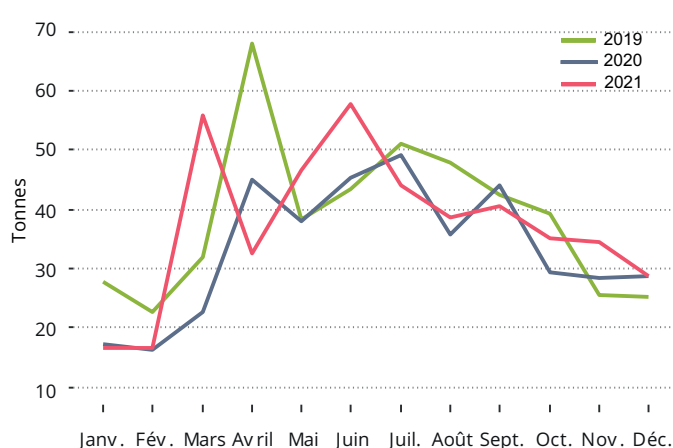
En décembre, les abattages augmentent de 14 % par rapport au mois de novembre. Ils restent toutefois inférieurs de 7 % à ceux de l'année dernière. Seuls les abattages de volailles progressent : + 16 % par rapport au mois précédent. Les abattages de pintades sont dynamiques, ils augmentent de 86 % grâce à la demande importante à l'approche des fêtes de fin d'année. Les abattages de bovins baissent de 6 %. Toutes les catégories sont concernées par cette baisse, hormis les vaches, dont les abattages progressent de 6 %. Quant aux abattages d'ovins, ils restent au même niveau que ceux de décembre 2020, mais chutent de 15 % par rapport au mois précédent. Au total sur l'année 2021, les abattages baissent de 5 % par rapport à 2020. Les abattages de bovins et d'ovins augmentent respectivement de 6 et 9 %, alors que les abattages de volailles diminuent de 6 %.

### Abattages de bovins



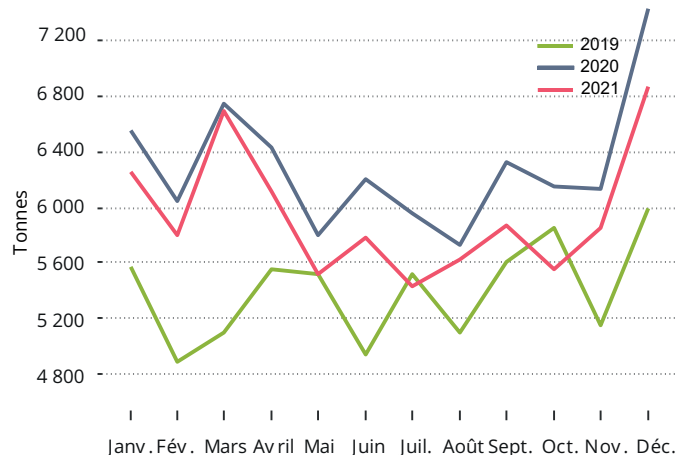
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDNI

### Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles



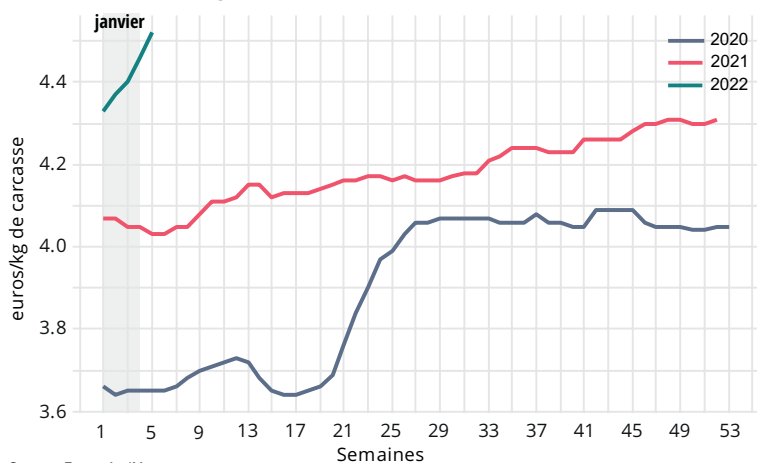
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

# Les cotations animales

## L'offre limitée dynamise les cours des vaches

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

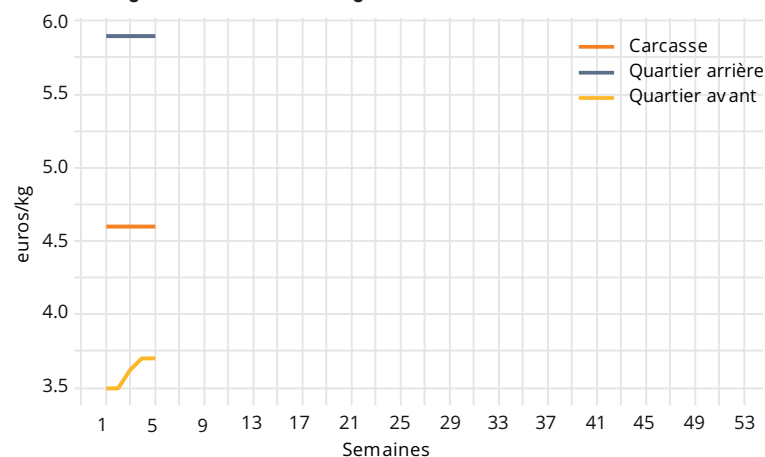


Source : FranceAgriMer

Le prix des **vaches « R »** suit une tendance haussière depuis le début de l'année. Il augmente de 3 % par rapport au mois de décembre. L'offre est limitée, tout comme la demande en cette période de vacances scolaires. Dans le secteur aval, les industriels peinent à écouler la marchandise en raison des hausses de prix constantes. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 4,52 €/kg de carcasse en semaine 5. Au marché au cadran de Sancoins, les cours augmentent en raison d'une offre insuffisante pour fournir les abattoirs. Les vaches charolaises « R » cotent à 4,55 €/kg de carcasse en semaine 5.

Évolution du cours de la vache « R » en janvier 2022 par rapport à :	
Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
<b>3,4 %</b>	<b>10,3%</b>

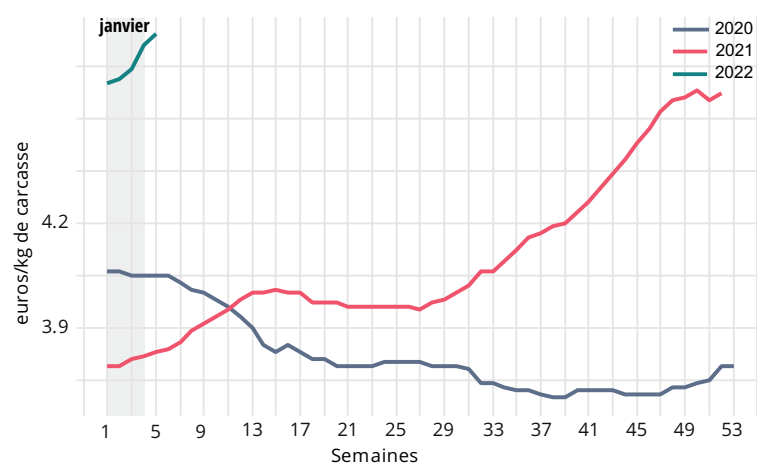
### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2021



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le prix des quartiers arrières et des carcasses sont stables depuis fin 2021. Le prix des quartiers avant, notamment utilisés pour la fabrication de steaks hachés, est en hausse.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

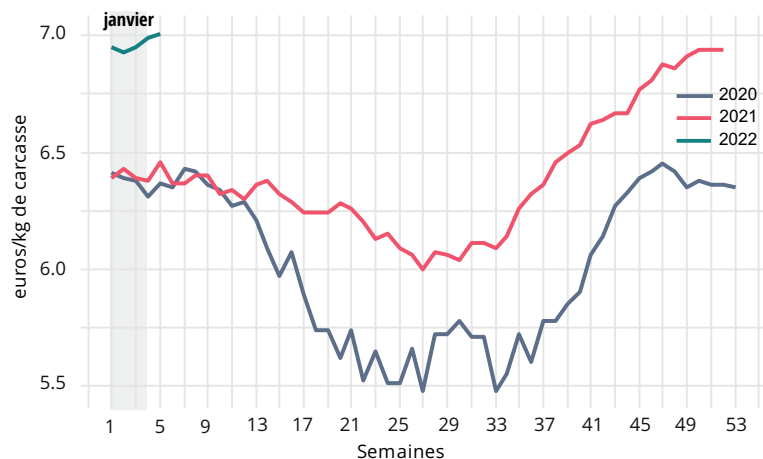


Source : FranceAgriMer

Les cours des jeunes **bovins viande « U »** flambent toujours : + 23 % par rapport à janvier 2021. Beaucoup de mises en place ont été retardées en 2021 suite à la crise sanitaire, créant ainsi un déficit de marchandise à l'heure actuelle. La consommation est dynamisée par la reprise économique dans plusieurs pays. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 4,74 €/kg de carcasse en semaine 5.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en janvier 2022 par rapport à :	
Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
<b>2,7 %</b>	<b>22,9%</b>

## Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



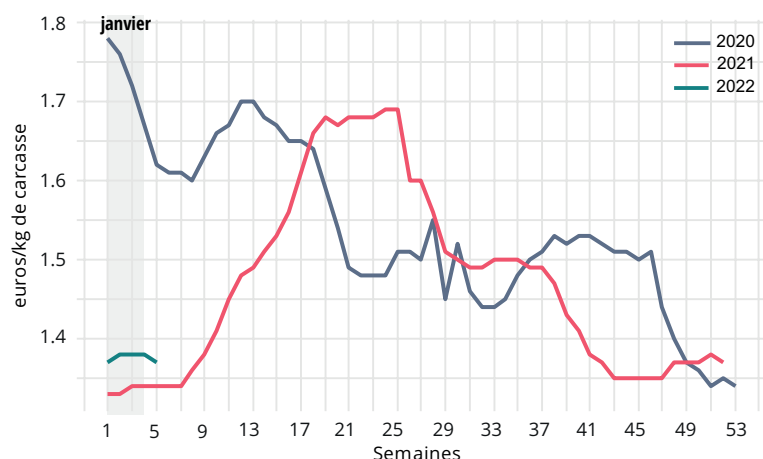
Source : FranceAgriMer

Le prix des **veaux de boucherie** suit une tendance haussière : + 9 % par rapport au mois de janvier 2021. Le recul de l'offre apaise le climat commercial. Les veaux de boucherie cotent à 7,01 €/kg en semaine 5.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en janvier 2022 par rapport à :	
Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
<b>0,6 %</b>	<b>8,9 %</b>

## Le cours du porc reste stable

### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

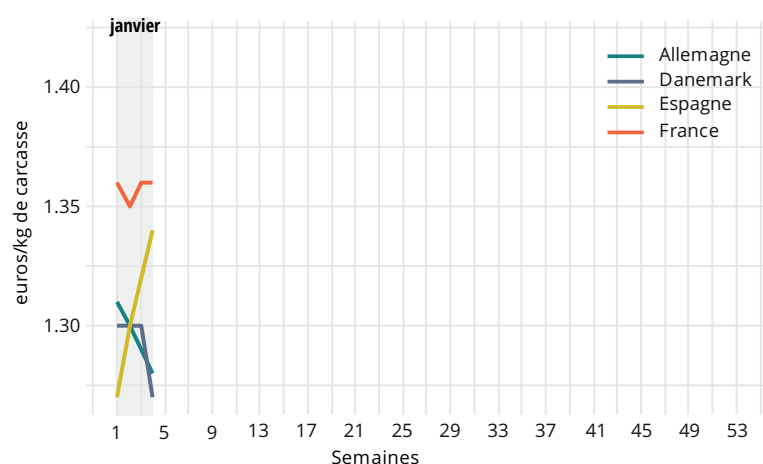


Source : FranceAgriMer

Le cours du **porc charcutier** se stabilise, et reste supérieur de 3 % à celui de l'année passée. La demande est calme. L'activité des abattoirs est perturbée par l'absentéisme croissant dû à l'épidémie de Covid-19. En semaine 5, le porc charcutier cote à 1,37 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en janvier 2022 par rapport à :	
Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
<b>0,2 %</b>	<b>2,7 %</b>

### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020



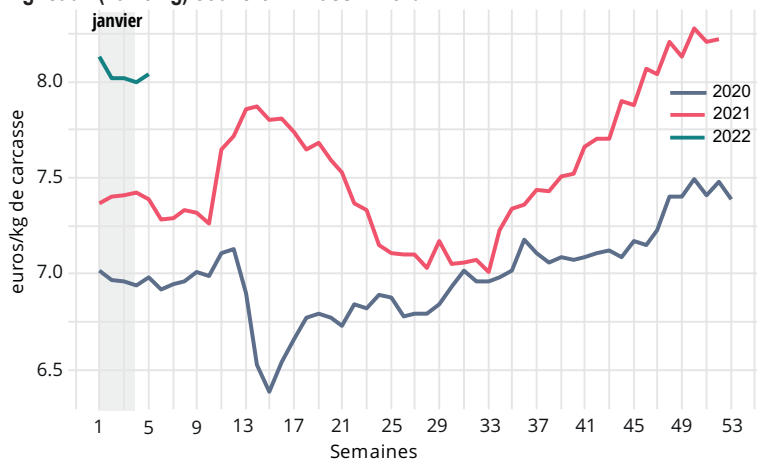
Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, la tendance est à la baisse en Allemagne et au Danemark. Les cours espagnols grimpent en raison d'un marché dynamique.



## L'offre excédentaire pénalise l'agneau

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

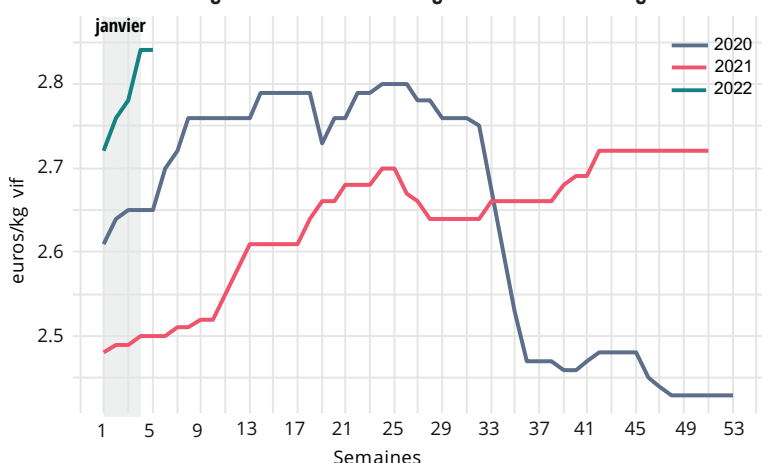
Le cours de l'agneau, toujours en dents de scie, baisse de 2 %. L'ambiance commerciale est plus calme. L'offre, insuffisante en début d'année, est désormais excédentaire. Les importations et les sorties augmentent, ce qui permet de couvrir les besoins. L'agneau « R » cote à 8,04 €/kg de carcasse en semaine 5. Au marché de Chateaufort, la demande diminue, tout comme la qualité de la marchandise. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,46 €/kg vif en semaine 5.

#### Évolution du cours des agneaux « R » en janvier 2022 par rapport à :

Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
- 2 %	8,3 %

## La demande algérienne profite aux brotards

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

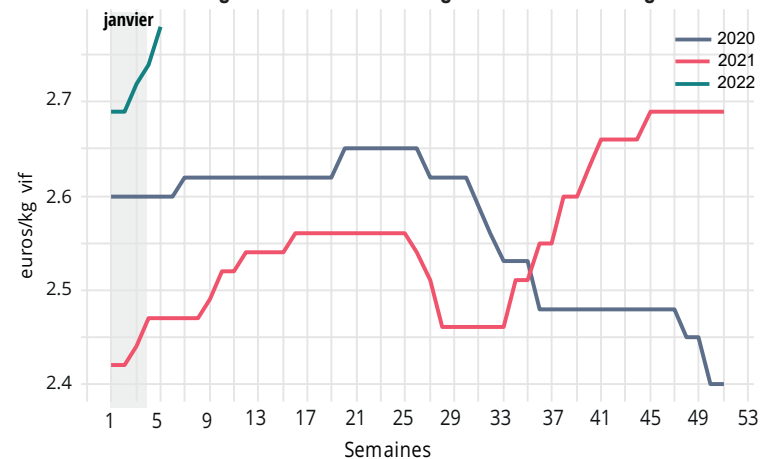


Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des brotards charolais en janvier 2022 par rapport à :

Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
3,7 %	12,9 %

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



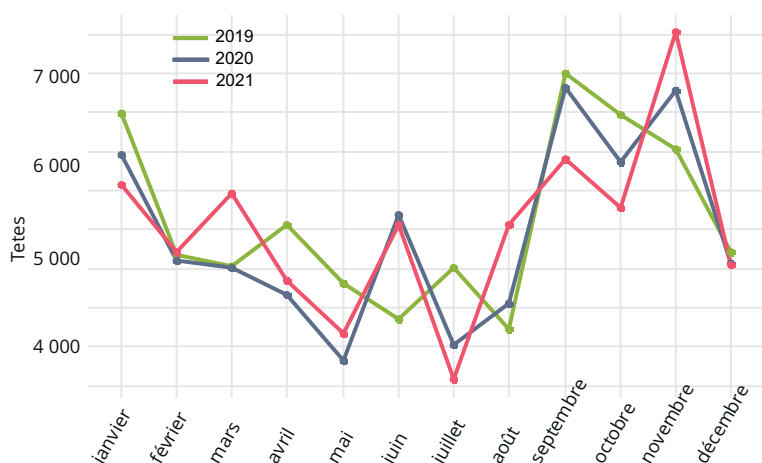
Source : FranceAgriMer

Le prix des brotards progresse : les brotards charolais « U » de 350 kg cotent à 2,84 €/kg vif en semaine 5, tandis que les limousins cotent à 2,78 €/kg vif. L'offre reste nettement déficitaire, alors que la demande à l'export est soutenue, notamment vers le marché algérien. Certains éleveurs retardent la vente de leurs animaux pour profiter davantage de l'augmentation des cours. Au marché de Sancoins, le manque de marchandise se fait sentir. Tous les types d'animaux sont recherchés, et les cours sont en hausse. Les brotards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 2,82 €/kg vif en semaine 5.

#### Évolution du cours des brotards limousins en janvier 2022 par rapport à :

Décembre 2021 (semaine 52)	Janvier 2021 (semaine 4)
2,1 %	11,7 %

# Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En décembre, les exports de **broutards** connaissent une chute saisonnière habituelle en raison de la fermeture de nombreux marchés pour les fêtes de fin d'année. Ils restent légèrement inférieurs à ceux de l'année passée (- 2 %). Les disponibilités sont abondantes et couvrent les besoins des acheteurs.

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2021 par rapport à :	
Novembre 2021	Décembre 2020
<b>- 37,1 %</b>	<b>- 2,0 %</b>

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,04 €/kg de carcasse en semaine 5 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « janvier 2021 (semaine 4) » signifie qu'une moyenne des semaines 3 à 5 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## La hausse des prix se poursuit

IPPAP (base 100 en 2015)							
	décembre 2021	décembre 2020	novembre 2021	cumul 2021	cumul 2020	campagne* 2022	campagne* 2021
	128,1	108,8	127,7	118,5	108,6	122,9	111,1
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2021	cumul 2021/2020	campagne* 2022/2021			
	17,7	0,3	9,1	10,6			

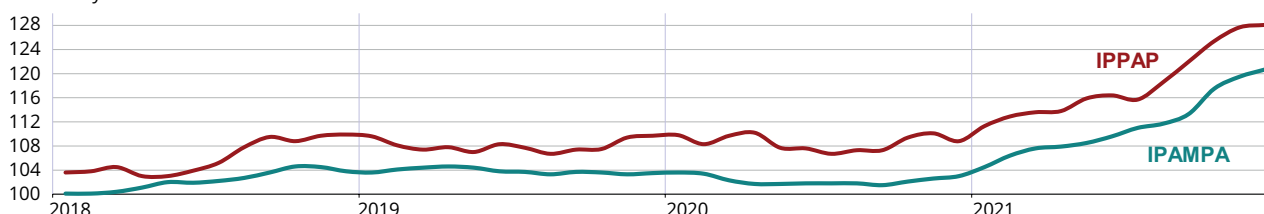
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	décembre 2021	décembre 2020	novembre 2021	cumul 2021	cumul 2020	campagne* 2022	campagne* 2021
	120,7	103,0	119,5	111,5	102,3	115,6	104,8
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2021	cumul 2021/2020	campagne* 2022/2021			
	17,2	1,0	9,0	10,3			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



L'indice de prix des produits agricoles à la production ne cesse d'augmenter depuis fin 2020. Entre décembre 2020 et décembre 2021 l'indice a augmenté de 18 %, alors qu'il avait diminué de 1% l'année précédente. Le prix des intrants évolue également à la hausse. Les postes ayant le plus augmenté en un an sont les engrais avec + 90 % et l'énergie et les lubrifiants avec + 31 %.

# Météorologie

## Un hiver tout en nuances

### Octobre : un mois ensoleillé et peu arrosé

Précipitations déficitaires de 21,5 mm, avec une moyenne de 47,4 mm contre une normale de 68,9 mm, mais inégales : - 49,3 mm à Châteauroux et + 9,6 mm à Chartres. Températures moyennes (12,1° C) inférieures aux moyennes saisonnières (12,4° C). 2 jours de gel en moyenne mais 7 jours enregistrés à Romorantin. Mois bien ensoleillé, durée d'insolation mensuelle cumulée (187 h) dépassant largement la moyenne (123 h).

### Novembre : un mois sec et froid

Pluies disparates et déficitaires, précipitations moyennes de 37,7 mm d'eau contre une normale de 62,2 mm, soit - 24,5 mm. Déficit maximal à Orléans (- 30,8 mm). Températures moyennes (6,2° C) plus basses que les normales saisonnières (7,4° C) de 1,2° C. 7 jours de gel, contre une moyenne régionale de 6 jours, mais 11 jours enregistrés à Orléans. Premières neiges de la saison en fin de mois. Ensoleillement excédentaire.

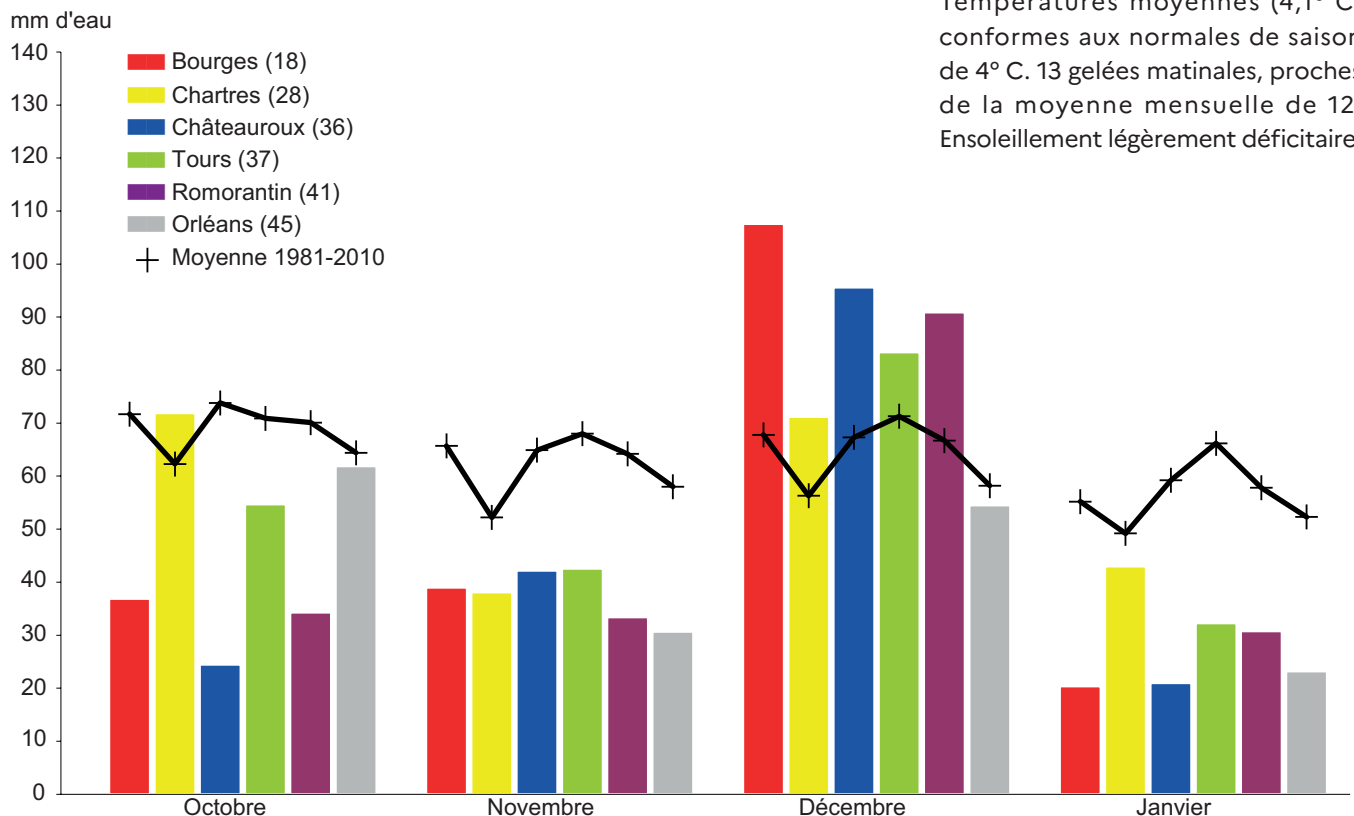
### Décembre : un mois humide et très doux

Mois bien arrosé avec des précipitations moyennes de 83,9 mm, contre une normale de 64,6 mm, soit + 19,3 mm. Excédent maximal enregistré à Bourges avec + 39,8 mm. Pluies variables selon les secteurs et concentrées en début et fin de mois. Températures moyennes (6,2° C) très douces, dépassant de 1,6° C les normales de saison (4,6° C). 7 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 12 jours. Ensoleillement conforme aux normales.

### Janvier : un mois sec

Mois peu arrosé avec des précipitations 2 fois inférieures à la moyenne (28,5 mm, contre une normale de 56,7 mm) et concentrées sur la première décade. Déficit pluviométrique maximal enregistré à Châteauroux avec - 38,2 mm. Températures moyennes (4,1° C) conformes aux normales de saison de 4° C. 13 gelées matinales, proches de la moyenne mensuelle de 12. Ensoleillement légèrement déficitaire.

## Pluviométrie 2021- 2022



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m<sup>3</sup>
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.